

Le FN de M^{me} Le Pen se banalise à droite

Selon le baromètre TNS Sofres, 47% des Français ne perçoivent pas le Front national comme un danger

Le Front national se banalise et plus d'un tiers des Français adhèrent à ses idées. C'est le principal enseignement du baromètre d'image du Front national édition 2013 réalisé par TNS Sofres du 24 au 28 janvier pour France Info, Le Monde et Canal+. Ce baromètre présente l'avantage de cerner les évolutions de perception de ce parti sur longue période puisqu'il fait l'objet d'une édition annuelle depuis 1983.

Ainsi, aujourd'hui, 47% des personnes interrogées estiment que le FN « ne représente pas un danger pour la démocratie » (soit 8 points de plus qu'en 2012). La même proportion pense le contraire (marquant un recul de 6 points par rapport à 2012). Des chiffres inédits depuis 1984. Mais à cette époque, le FN émergeait à peine sur le

devant de la scène politique. Il n'était pas, contrairement à aujourd'hui, le troisième parti de France. A titre de comparaison, plus de 70% des sondés désignaient ce parti comme un danger dans la seconde partie des années 1990.

Ces résultats soulignent donc de manière significative une normalisation du parti d'extrême droite. Et notamment vu au prisme des sympathisants de droite : 54% de ceux de l'UMP disent ne plus percevoir le FN comme un danger.

Pour autant, le niveau d'adhésion aux idées portées par le Front national reste stable, à 32% (contre 31% en 2012), ce qui constitue tout de même un record depuis 1991. 63% se disent en revanche en désaccord avec les idées défen-

dues par le parti d'extrême droite.

Autre signe de normalisation de la perception du FN : pour la première fois, le leader du Front national (aujourd'hui Marine Le Pen), est davantage désigné comme le représentant d'une « droite patriote attachée aux valeurs traditionnelles » (44% des sondés, contre 41% l'année précédente) que comme le représentant « d'une extrême droite nationaliste et xénophobe » (43% des personnes interrogées, contre 45% en 2012). Cela n'était évidemment pas le cas durant les longues années de présidence de

Les frontistes divisés sur le mariage homosexuel

Les Français sont partagés sur la question du mariage et de l'adoption pour les homosexuels : 46% des sondés y sont favorables contre 48% qui s'y opposent. Selon l'étude de TNS Sofres, l'électorat frontiste est majoritairement opposé (65%) au mariage et à l'adoption homosexuelle contre 34% qui y est favorable. Ce dernier chiffre est supérieur à celui que l'on retrouve chez les

sympathisants UMP (27% favorables ; 66% opposés). Cette question a partagé le FN. Sur le fond, tous les dirigeants étaient contre le « mariage pour tous ». Mais le parti n'a pas su définir une stratégie d'opposition unitaire. Pour certains, comme Marine Le Pen et le vice-président du FN Florian Philippot, cette question était secondaire, alors que d'autres l'estimaient fondamentale.

Jean-Marie Le Pen. C'est sans précédent depuis 1983.

54% des sympathisants UMP, là encore, considèrent, selon cette enquête, que Marine Le Pen représente une « droite patriote attachée aux valeurs traditionnelles ». 51% d'entre eux déclarent adhérer aux « constats exprimés par Marine Le Pen mais pas à ses solutions ».

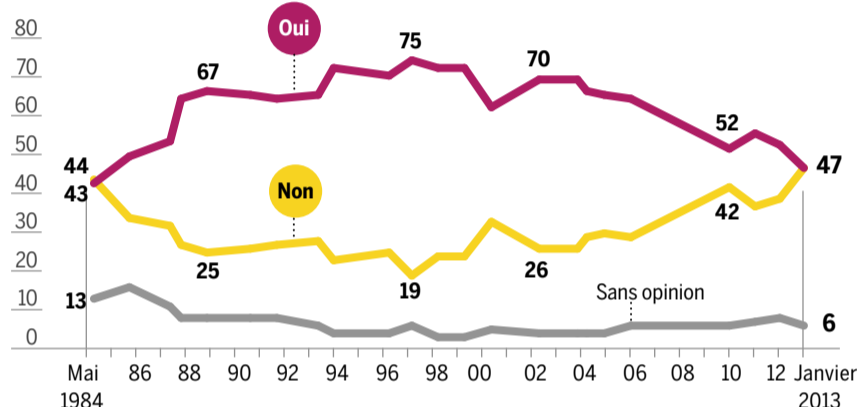
Les idées défendues par le FN rencontrent le plus d'adhésion dans un électorat peu ou pas diplômé, chez les ouvriers (42% se disent d'accord), les employés (34%), dans les zones rurales (41%), les rurbains (36%) et périurbains (38% d'adhésion). A l'inverse, ceux qui disent rejeter le plus les idées frontistes sont les diplômés d'études supérieures (79% ne sont pas d'accord avec les idées du FN), les urbains surtout dans les grandes

villes, les cadres et professions intellectuelles (85% de désaccord). Politiquement, 83% des électeurs de gauche se disent en désaccord avec les idées du FN avec une pointe de rejet à 86% au Front de gauche.

« Ce n'est pas une rupture. Le mouvement entamé depuis plusieurs années se poursuit : un FN présent de manière continue dans la politique française ne crée pas de crispation comme il pouvait y avoir à une époque, note Edouard Lecerf, directeur général de TNS Sofres. Il y a une forme d'intégration très claire à droite dans la prise en compte du FN comme un élément complémentaire de la vie politique française. » Du point de vue des électeurs de droite, le FN devient donc un acteur « comme un autre » du jeu politique en France.

LA PERCEPTION DU DANGER REPRÉSENTÉ PAR LE FRONT NATIONAL

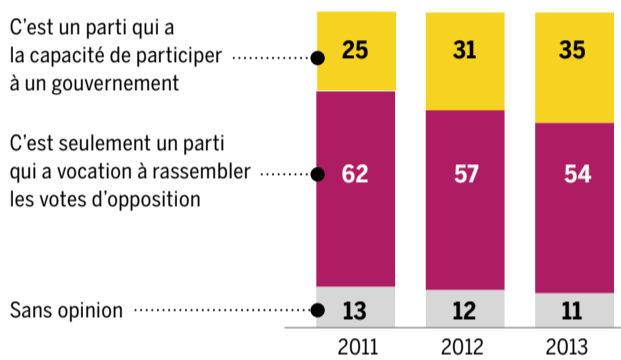
Pensez-vous que le Front national représente un danger pour la démocratie en France ? *



* En 2010 et avant, la question posée était : « Pensez-vous que le Front national et Jean-Marie Le Pen représentent un danger pour la démocratie en France ? »

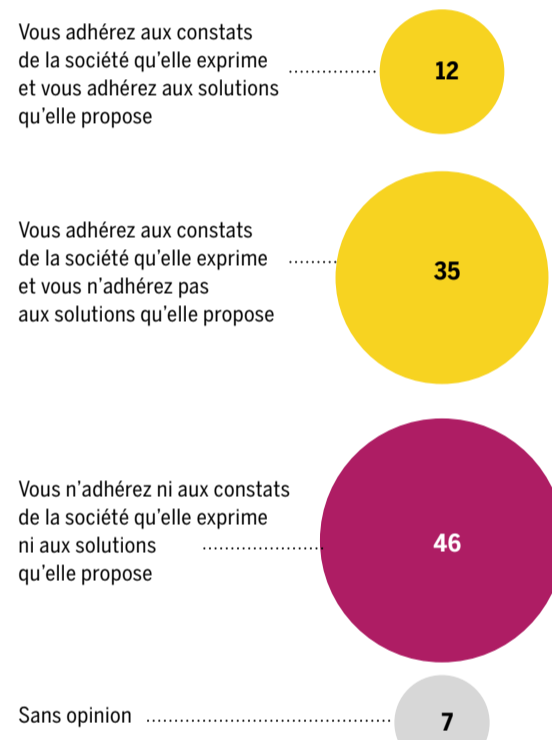
LE RÔLE PERÇU DU FRONT NATIONAL DANS LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE

Que vous soyez en accord ou en désaccord avec les idées du Front national, selon vous :



L'ADHÉSION AUX CONSTATS ET AUX SOLUTIONS DE MARINE LE PEN

En ce qui concerne Marine Le Pen, laquelle des propositions suivantes se rapproche le plus de ce que vous pensez :

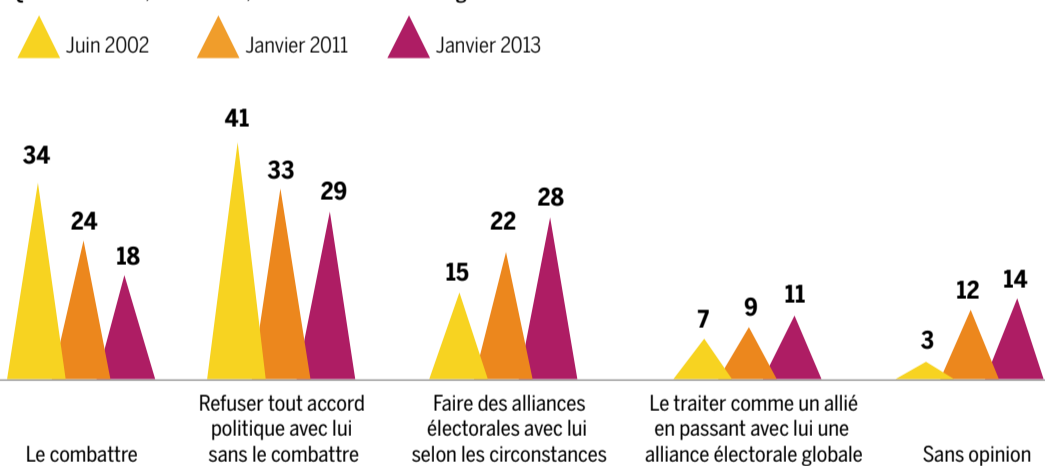


Sondage effectué pour France Info, Le Monde, Canal+, du 24 au 28 janvier, auprès d'un échantillon national de 1 012 personnes, représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face à face à leur domicile par le réseau des enquêteurs de TNS Sofres. Méthode des quotas.

INFOGRAPHIE LE MONDE

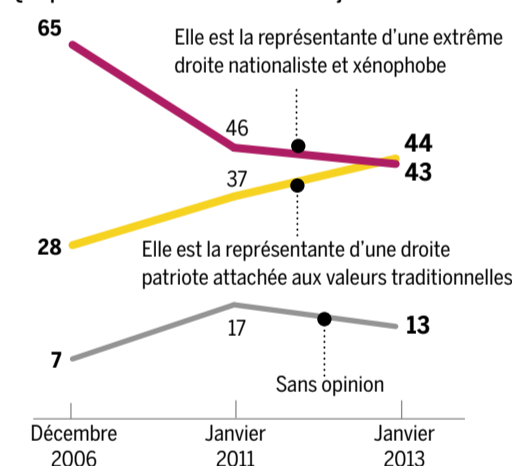
L'ATTITUDE SOUHAITÉE DE L'UMP VIS-À-VIS DU FRONT NATIONAL

Quelle doit être, selon vous, l'attitude de l'UMP à l'égard du Front national ?



LE POSITIONNEMENT PERÇU DE MARINE LE PEN

Que pensez-vous de Marine Le Pen aujourd'hui ?



La barrière entre électorat FN et UMP mincit

UN DES ENSEIGNEMENTS les plus intéressants du Baromètre d'image du Front national réalisé par TNS Sofres réside dans les niveaux d'adhésions à des opinions qui peuvent être portées par le FN mais qui ne sont pas identifiées comme telles lors de la réalisation du sondage.

Cette année, 72% des personnes interrogées affirment que l'on « ne défend pas assez les valeurs traditionnelles en France », soit une progression de 9 points par rapport à 2012. Nous retrouvons là les niveaux de 2000 et 2002.

C'est à droite que cette affirmation recueille le plus d'adhésion : 80% chez les sympathisants UDI, 84% à l'UMP et 92% au FN. Mais Edouard Lecerf, directeur général de TNS Sofres, prévient : « C'est une notion attrape-tout. Ce n'est pas forcément un élément de crispation. Il faut aussi le voir comme une expression d'une forme de recentrage sur la France, la valorisation du local, de la proximité, du made in France, par rapport à la mondialisation incontrôlée. Et une interrogation sur la façon dont la société change. Les discussions autour du mariage homosexuel ont pu aussi contribuer à ces résultats. »

Autre phénomène saillant : le rejet de l'islam. L'affirmation « on accorde trop de droits à l'islam et aux musulmans en France » aug-

mente de 3 points par rapport à 2012, atteignant 54% des interrogés. Depuis que cette question figure dans le baromètre (2010), l'adhé-

sion à cette affirmation a augmenté de 11 points. C'est à l'UMP (71%) et au FN (94%) que ce rejet est le plus net. En un an, cet item progresse de 10 points chez les sympathisants UMP. Des proportions équivalentes ont cours pour l'affirmation « il y a trop d'immigrés en France ». 54% des sondés le pensent, ils sont 74% à l'UMP et 95% au FN à partager cette opinion. 40% des personnes interrogées (-5 points) pensent le contraire.

Insécurité

La barrière entre les deux électeurs s'affaiblit. Un des éléments d'explication avancé par M. Lecerf est que les idées du FN sont plus uniquement portées par son leader, mais aussi par d'autres politiques - notamment à l'UMP. Ce qui contribue à banaliser le programme frontiste. Les autres affirmations qui recueillent le plus d'adhésions de la part des personnes interrogées relèvent de la lutte contre l'insécurité. Ils sont 65% (-1 point) à estimer que la « justice n'est pas assez sévère avec les petits délinquants ». 54% (+2 points) jugent qu'il faut « donner beaucoup plus de pouvoir à la police ». ■

A. ME

Les indégivrables Xavier Gorce



Sortie de l'euro : une idée qui n'a pas pris

LE BAROMÈTRE d'image du Front national réalisé par TNS Sofres le montre : la thématique de la sortie de l'euro ne prend pas dans l'opinion. C'est la proposition qui réunit le moins d'adhésion (29%). La proportion de personnes en désaccord avec cette mesure augmente même de 5 points par rapport à 2012.

Il n'y a que chez les sympathisants FN que la sortie de l'euro est majoritaire avec 65% d'avis favorables. En tout cas, ce point du programme frontiste ne lui a pas permis de convaincre au-delà de son socle électoral.

La sortie de l'euro fut l'un des axes forts de la première partie de la campagne présidentielle de Marine Le Pen, notamment sous l'influence de Florian Philippot, aujourd'hui vice-président chargé de la stratégie. Dans la dernière ligne droite de 2012, M^{me} Le Pen était revenue - notamment après les critiques de

Jean-Marie Le Pen - aux thèmes classiques du FN, l'immigration et l'insécurité.

Autre axe fort du FN qui ne prend pas : le rétablissement de la peine de mort (32%), en constante baisse. Sur cette question, comme sur la sortie de l'euro, il est intéressant d'observer, note Edouard Lecerf, que les sympathisants FN accompagnent un mouvement de « décrispation » général de la société française.

Préférence nationale

En matière d'emploi, la préférence nationale - pierre angulaire du programme FN -, ne fait pas recette. Ils sont 73% des sondés (-2 points) à penser qu'il n'y a pas de raison de faire de différence entre un Français et un immigré en situation régulière. On note cependant une légère hausse 24% (+2 points) de ceux qui souhaitent à l'inverse « donner la priorité à un Français ». ■

A. ME

Ces résultats attestent la réussite de la « stratégie dite de dédramatisation » voulue et portée par Marine Le Pen. Ce choix a été conçu, d'abord, pour banaliser le FN, lui « retirer la tunique de Belzébuth », nourrie du « soupçon d'antisémitisme » qui pèse sur lui, selon les termes de M^{me} Le Pen. Surtout, celle-ci a voulu, depuis son accession à la tête du FN il y a deux ans, élargir son électorat en ne cantonnant plus son parti à la seule fonction protestataire.

M^{me} Le Pen a ainsi mis l'accent dans son discours sur des thèmes économiques et monétaires. « Marine Le Pen met plus en avant les thématiques économiques et la prise en compte des difficultés quotidiennes des gens. Ça parle à un certain nombre de personnes », analyse M. Lecerf.

D'avantage de sondés estiment que Marine Le Pen est capable de gouverner. Point sur lequel elle a gagné en crédibilité. Leur proportion est ainsi passée de 31% en 2012 à 35% aujourd'hui, alors que, dans le même temps, la part de ceux qui voient le FN comme un parti essentiellement contestataire a reculé de 57 à 54%. En outre, le potentiel électoral du FN est important : 27% des personnes déclarent envisager de voter FN à l'avenir. Parmi elles, deux tiers de personnes l'ont déjà fait, le dernier tiers étant composé de « nouveaux potentiels ».

Cette crédibilité nouvelle se note aussi dans l'image que Marine Le Pen a chez les sondés. Elle est perçue comme « volontaire » (81%), « capable de prendre les

Ces résultats attestent la réussite de la « stratégie dite de dédramatisation » voulue et portée par Marine Le Pen

décisions » (69%), ou « de comprendre le quotidien des Français » (49%).

Plus étonnant, pour 53% des personnes interrogées, Marine Le Pen serait « capable de rassembler au-delà de son camp ». Un paradoxe quand on se souvient que la présidente du FN ne cesse de rejeter toute alliance avec la droite, se bornant à agréger dans le Rassemblement bleu Marine de minuscules partis sans poids politique.

Crédibilité en hausse et perméabilité de l'électorat de droite. Ces deux ingrédients donnent logiquement un souhait d'alliance entre l'UMP et le FN en progression. 28% des personnes interrogées estiment que l'UMP devrait « faire des alliances électorales selon les circonstances » avec le FN, soit une progression de 4 points par rapport à l'an dernier. À l'UMP, ils sont 38% à partager cet avis et 43% au FN.

Si l'on y ajoute les 11% des sondés qui estiment qu'il faut que l'UMP traite le FN en allié, le souhait d'alliance entre la droite parlementaire et l'extrême droite atteint 39% des personnes interrogées. À l'inverse, ils sont 29% à penser que l'UMP doit refuser « tout accord politique avec le FN mais sans le combattre », et 18% à estimer que l'UMP doit le combattre. Cependant ces chiffres importants sont contrebalancés par un refus majoritaire d'alliance UMP-FN lors des municipales. 59% des personnes interrogées ne veulent pas d'alliance au cas par cas (51% à l'UMP) et 62% refusent un accord électoral national (53% à l'UMP).

Sur cette question, ce sont les électeurs FN qui sont les plus demandeurs : 68% d'entre eux appellent à une entente au cas par cas, 62% à une alliance globale. ■

ABEL MESTRE



Ci-dessus, Guy Paillet (au centre) et sa « garde rapprochée » – son épouse Christine, Serge Giacomini, Paulo Mestre et Serge Jaubert –, devant le Bar de la Chance, à Cavaillon (Vaucluse). Guy Paillet, élu au conseil municipal sous l'étiquette UMP, est aujourd'hui membre du Rassemblement Bleu Marine. Sur le marché, ces militants et sympathisants FN vont à la rencontre des commerçants, le 4 février. FRANCE KEYSER/MYOP POUR « LE MONDE »



« La conversation qu'on a, on l'aurait jamais eue avant »

À Cavaillon, le Front national rêve de prendre la mairie. Dans ses rangs, la parole est « décomplexée »

Cavaillon (Vaucluse)
Envoyé spécial

Ce lundi matin frisquet, jour de marché, la nouvelle court dans les rues de Cavaillon comme le mistral qui descend du mont Ventoux. « Ils ont cassé l'Etoile ! » L'Etoile ? Un ensemble monumental qui trônait au milieu d'un rond-point depuis les années 1950. Une fontaine couronnée d'un drôle de polyèdre en bronze, que la municipalité UMP a décidé de sacrifier pour mieux appliquer son nouveau plan de circulation... « C'est notre patrimoine qu'on détruit ! », s'enflamme Guy Paillet. *Celui des Cavaillonnais de souche.*

Assis à la terrasse du Bar de la Chance, un grand café PMU, entouré de « sa garde rapprochée », une poignée d'hommes entre 40 et 70 ans, le seul représentant du Front national au conseil municipal de la ville vaucloisienne semble sincèrement outré. Régulièrement, des passants le saluent et l'apostrophent... Sous le choc, ils lui parlent tous de « l'Etoile ». Voix forte, moustache gauloise conquérante, Guy Paillet répond invariablement qu'il ne faut pas « se laisser faire »...

En bordure de l'A7 et de la Durance, Cavaillon, pôle autrefois très actif pour le maraîchage et les transports routiers, ne se remet pas du déclin des deux filières : en 2012, elle tutoyait la barre des 3 000 chômeurs pour près de 25 000 habitants, soit une hausse de 9,3% en un an, selon l'Insee. Le centre-ville est maussade avec ses boutiques fermées. Le marché, comme assoupi.

Ce matin-là, Thibaut de la Tocnaye, candidat désigné par le Front national pour les

municipales, devait entamer sa campagne. Victime d'un violent accident de la route, il a dû reporter sa distribution de tracts. Dommage pour lui, « l'affaire de l'Etoile » semblait tout indiquée pour travailler sa notoriété dans cette ville où, selon M. Paillet, « on a l'impression que tout fout le camp : les entreprises, les traditions, le sens des droits et des devoirs »...

Conseiller régional PACA, plusieurs fois candidat malheureux aux municipales à Avignon, M. de la Tocnaye, « un pur du FN » comme il se définit, manque d'attaches à Cavaillon. Même si son père, un des organi-

« J'ai toujours voté FN, mais je ne le disais pas parce que le père Le Pen, il faisait un peu peur... »

Guy Paillet
conseiller municipal de Cavaillon

sateurs de l'attentat du Petit-Clamart (perpétré par l'OAS contre de Gaulle en 1962), y est décédé en 2009. « Tocnaye, on ne le voit jamais, lâche, acide, Jean-Christophe Ozil, directeur de cabinet du maire UMP Jean-Claude Bouchet. Ici, il n'a pas de réseaux. Et il aura bien du mal à constituer ses listes. » « Entendre que je suis un parachuté me fait bien rire, rétorque l'intéressé. Ma maison familiale est à Gordes, à 20 kilomètres, et sachez, si ça peut rassurer, qu'à Cavaillon ma belle-mère joue au bridge avec le cousin de M. Bouchet... »

A 14 mois des municipales, Thibaut de la

Tocnaye se voit bien dans la peau d'un vainqueur : « C'est la première fois que j'attaque une campagne aussi tôt et, surtout, que je me bats pour gagner. » Ce chef d'entreprise de 54 ans a fait ses calculs. Au second tour des législatives 2012, le candidat du Front national, Emile Cavasino, n'a concédé que 110 voix sur les 18 bureaux de Cavaillon au député et maire UMP. Pour les municipales, cet historique du FN local, proche des Le Pen, se présentera dans le village voisin du Thor, où son entreprise de corbillards est installée. Et il a laissé Cavaillon et sa forte communauté pieds-noirs à Thibaut de la Tocnaye, avec la tâche, comme le dit un observateur, « de mixer le FN fleur de lys avec le FN fleur d'avis ».

« Cette partie du Vaucluse attire toute notre attention, confirmait Marine Le Pen, vendredi 1^{er} février en visite à Marseille. Il y a là-bas un nombre considérable de villes que nous pouvons gagner et j'ai demandé aux responsables locaux de mettre le paquet. » Le Front vise Cavaillon, Le Thor, Sorgues et Bédarides, où l'on murmure que Marion Maréchal-Le Pen, élue députée à Carpentras, pourrait mener la liste. « Nous ne manquerons ni de moyens financiers ni de moyens humains », assure M. de la Tocnaye, qui fourbit déjà ses thèmes de campagne : « Bien sûr, la sécurité et l'immigration seront primordiales, mais je n'oublie pas l'économie. Je suis un chef d'entreprise et je veux gérer la municipalité comme une société, avec un souci constant des dépenses. »

Toujours attablé à la terrasse du Bar de la Chance, Guy Paillet, que M. de la Tocnaye a

chargé de « rallier des sympathisants hors FN », ne se fait pas prier pour détailler à sa façon les raisons de la montée du vote frontiste dans ce terroir du Sud-Vaucluse. Pompiers à la retraite de 59 ans, il évoque d'abord son propre exemple : « J'ai toujours voté FN, mais je ne le disais pas parce que le père Le Pen, il faisait un peu peur... Mais quand Marine s'est présentée, j'ai franchi le pas et j'ai pris ma carte. Le Rassemblement Bleu Marine nous a décomplexés. »

L'homme, qui avait été élu au conseil municipal sous l'étiquette UMP, précise qu'il a adhéré un « 11 septembre, date symbolique ! ». Quelques clients arpentent encore le marché. La parole fuse autour des tables du bistrot. Libre. Et déboule, forcément, sur le terrain de l'immigration. « Sur Cavaillon, il y a une overdose de Maghrébins », assène Serge Giacomini, un sexagénaire qui se dit « électeur libre du FN ». Avec un plaisir visible, il enchaîne : « Nous, on les appelle "les gris". Regardez, il y en a partout. Des femmes voilées et tous ces jeunes qui nous provoquent... »

A ses côtés, Guy Paillet ne cille pas : « Et qu'on ne nous traite pas de racistes ! En tant que pompier et président de la société des donneurs de sang de Cavaillon, moi, j'ai sauvé des personnes de toutes origines. Mais trop, c'est trop. » À la table d'à côté, deux jeunes hommes se parlent en arabe et lancent des regards en biais vers le petit groupe. L'élue FN les remarque et lâche : « Vous voyez, la conversation qu'on a ici sur la terrasse, il y a quelques années, on n'aurait jamais osé l'avoir... » ■

GILLES ROF